



FICHE
PÉDAGOGIQUE
COMING OUT

**FIPA
DOC
CAMPUS**

PRÉSENTATION



COMING OUT

2018
FRANCE
63 MIN

Une fraction de seconde. Quelques mots bredouillés. À nouveau cette peur au ventre. Violente, tenace. Un face à face avec la caméra, seul(e) ou au téléphone, avec un membre de la famille, la parole se libère peu à peu, quêtant la réaction de cet autre dont on a peur. Et puis l'acceptation, le refus, le déni, voire la violence.

Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes gays, lesbiennes, bi ou trans, dans le monde entier, ont décidé de faire leur coming out *via des vidéos sur Internet*. À travers un montage de 19 vidéos bouleversantes postées sur le web, entre 2012 et 2018, par ces jeunes du monde entier, *Coming Out* nous fait vivre au plus près ce moment de basculement intime, et social, qu'est le coming out.

IMPACT

RÉALISATION

DENIS PARROT

SCÉNARIO

DENIS PARROT

PRODUCTION

CLAIRE BABANY

Dryades Films

+33 6 76 87 14 97

claire@dryadesfilms.com

<https://dryadesfilms.com/>

IMAGE

DENIS PARROT

MONTAGE

DENIS PARROT

SON

OLIVIER LAURENT

COMING OUT

LGBT+

TÉMOIGNAGES

YOUTUBE

VIDÉO

RÉACTIONS EN
DIRECT

INTERNET

HOMOPHOBIE

LIBÉRATION

FAMILLE

RÉALISATEUR



DENIS PARROT
RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Denis Parrot est à l'origine monteur image et infographiste. Il débute en tant que stagiaire monteur sur le film *La Fille sur le pont* de Patrice Leconte. Il est ensuite assistant monteur sur de nombreux films de fiction et documentaires (*Les Jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de Lajarte pour TS Productions, Alan Turing, *Le Code La Vie*, court métrage de Catherine Bernstein pour les Films du Poisson...). Il travaille ensuite en tant que chef monteur sur le long métrage *Sur la trace* d'Igor Rizzi de Noël Mitrani, sélectionné au festival de Venise 2006, et

primé au Festival de Toronto en 2006. En 2015, il monte le long métrage documentaire *Move* (sélectionné au Fipa 2018), un voyage autour du monde à travers la danse.

En tant qu'infographiste, il réalise en 2015 une animation en hommage au réalisateur japonais Hayao Miyazaki, vue 3 millions de fois sur internet, puis sur *Revolting Rhymes*, un court métrage d'animation sur Roald Dahl pour la BBC, nommé aux Oscars en 2018.

Coming Out est son premier film en tant que réalisateur.

ENTRETIEN AVEC DENIS PARROT

À votre avis, pour quelles raisons ces témoignages apparaissent ? Quel est le but de ces jeunes ?

[...] La principale raison est sans doute de vouloir aider les autres, en partageant une expérience intime et difficile, comme une invitation à la force et au courage : « Je l'ai fait, tu peux le faire toi aussi. Il s'agit probablement également de rompre la solitude : beaucoup de jeunes vivent plusieurs mois ou plusieurs années dans une forme d'isolement lorsqu'ils ou elles se découvrent gay, lesbienne, bi, trans...

Le fait de poster une vidéo leur permet de partager leur histoire, d'être moins seul, et aussi d'intégrer un groupe. La caméra leur est peut-être également d'un grand secours : en disant à ses parents « attention, vous êtes filmés, ne dites pas n'importe quoi ! », le jeune se protège d'une certaine façon. Peut-être aussi – c'est après tout dans l'air du temps – existe-t-il une part de goût pour la mise en scène de soi chez certains qui ont grandi avec internet, cet outil formidable susceptible de procurer ces « quinze minutes de célébrité », comme une récompense suite à l'épreuve qu'ils viennent de subir.

Quelle évolution ont apporté les réseaux sociaux dans la communauté LGBT ?

Il y a deux aspects selon moi. D'une part – et c'est ce que montre le film – la parole est libérée grâce aux réseaux sociaux qui apportent une grande aide et peut-être même une force à tous ces jeunes : l'isolement et la solitude sont un peu rompus. D'un autre côté, les réseaux sociaux ont aussi libéré des paroles homophobes qui dépassent très largement le strict cadre de la famille ou de l'école, lieux tristement familiers de l'homophobie. Avec les réseaux sociaux, ces paroles sont en quelque sorte démultipliées, et elles ne sont pas moins violentes au prétexte qu'elles proviennent d'inconnus... Pour un jeune qui se construit, cela peut être très destructeur. Donc, comme souvent, de bons et mauvais aspects.

Ce film est-il lié à votre expérience personnelle ?

Ma génération a grandi, tout comme celles d'avant, sans internet et il était très difficile de trouver des modèles positifs auxquels s'identifier, tout comme il était impossible pour la plupart des ados que nous étions d'échanger avec d'autres jeune LGBT.

Quand j'ai vu la première vidéo, je me suis dit que cela m'aurait fait énormément du bien à l'époque. J'ai choisi ces vidéos parce que je me reconnais dans tous ces jeunes gens. Je pensais exactement les mêmes choses quand j'étais adolescent, je me posais les mêmes questions.

Est-il plus difficile de faire son coming-out dans certains milieux ?

Je ne suis pas certain que le milieu social joue un grand rôle, cela dépend vraiment de la famille et de sa rigidité, parfois de son extrême religiosité. C'est ce que j'ai pu lire au sujet des jeunes hébergés par le Refuge, une association française qui héberge des jeune LGBT mis à la porte de chez leurs parents.

Avez-vous d'autres projets ?

Coming Out est mon premier film documentaire. Je suis monteur image, et c'est ce sujet précis qui m'a donné envie de réaliser ce film.

Je me suis dit : "OK, je dois le faire, c'est important". Donc à voir maintenant le prochain sujet qui m'apparaîtra avec un sentiment d'urgence...

REPÈRES

Un nouveau genre de film comme libération de la parole.

L'augmentation significative du débit, la quasi-omniprésence d'outils pour enregistrer des images et la simplification du montage vidéo ont permis le développement exponentiel de la production et du partage de vidéos en ligne. L'image a ainsi acquis une structure dialogique qui peut être problématique.

Cette situation, si elle a été exacerbée de manière considérable par l'usage des réseaux sociaux, ne date certes pas d'aujourd'hui. Qu'elle soit possible tient peut-être à ce qu'elle répond à un caractère intrinsèque de l'image. Jean-Luc Godard a souligné à de nombreuses reprises que l'image cinématographique n'existait que dans et par la mobilisation de deux images au moins, ce qui en fait le lieu même d'une pluralité visible.

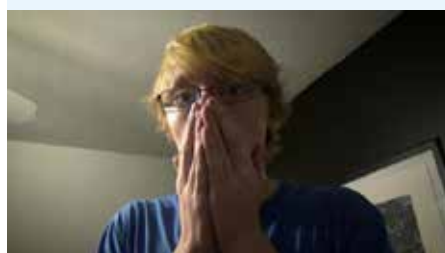


Il n'y a pas d'image, il n'y a que des rapports d'images. Et il y a une certaine forme d'assemblage des images : dès qu'il y a deux, il y a trois.

Car chaque image apparaissant sur l'écran est motrice d'une autre image qui viendra, selon une dynamique de surgissement continu propre au médium cinématographique.

Ces images mettent en évidence deux caractères fondamentaux, au demeurant intrinsèquement liés, de ce régime de l'image à la fois potentielle et effective : l'image est partagée et réponse, elle se partage parce qu'elle est réponse.

Ce que les réseaux sociaux et les plateformes de partage de l'image mobile — principalement YouTube — ont rendu saillant, quand ils ont commencé à devenir des outils de communication mis au service de mouvements de révolte les plus divers, c'est que l'image est une force dont l'effectivité est évidente, ce dont les vidéastes anonymes ont parfaitement conscience. Et cette image-force croît à mesure qu'elle se coagule avec le potentiel porté par d'autres images semblables.



Ce genre de montage vidéo a été ces derniers temps utilisé dans les conflits sociaux. C'est l'émergence d'une nouvelle narration filmique qui exploite les séquences tournées par de multiples acteurs, impliqués dans une même situation politique. Les images produites ouvrent ainsi à l'élaboration d'une image qui devient elle-même collective.

Citons par exemple comme précurseur le film *Vidéogramme d'une révolution* de Harun Farocki qui retrace la révolution roumaine l'aide d'images d'archives depuis le dernier discours de Ceausescu jusqu'au premier reportage télévisé de son procès.

Plus récemment, la révolution verte en Iran, les mouvements des printemps arabes, ont donné lieu à un important vivier d'images dont se sont emparés des cinéastes contemporains pour produire la narration d'un événement sur le lieu même où celui-ci se produit.

Les images Youtube sont ainsi considérées comme les nouvelles images d'archives contemporaines, comme une photographie de notre époque.



Elles s'inscrivent dans notre société, parlent de notre monde occidental actuel, écrit Denis Parrot, réalisateur du documentaire *Coming out*.

Dans ce nouveau genre de film documentaire, le montage est utilisé comme le film d'une parole globale, comme un fil invisible qui relie les témoignages. Il s'agit alors de vouloir montrer à cet autre, à ces autres qui nous regardent qu'ils ne sont plus seuls en partageant avec eux cette expérience intime.

C'est une invitation à lutter, un encouragement à garder courage. Il s'agit alors d'un partage plutôt que d'une production égoïste, même si l'on peut garder le goût d'une certaine mise en scène. Peut-être peut-on alors affirmer que la parole s'est libérée grâce aux réseaux sociaux.



CONTEXTE

LE COMING-OUT

Un coming out, contraction de l'expression *coming out of the closet*, sortir du placard au Québec et au Nouveau Brunswick, est l'annonce volontaire d'une orientation sexuelle ou d'une identité de genre. Le coming out peut se faire dans un ou plusieurs milieux : les membres de la famille (proche/éloignée), les amis, les collègues, les voisins, etc. Par extension, le terme coming out peut désigner l'annonce publique de toute caractéristique personnelle, jusque-là tenue secrète par peur du rejet ou par discrétion : l'appartenance à une religion, des opinions politiques, l'appartenance à une organisation comme la franc-maçonnerie, l'appartenance à une association ou un parti, une profession jugée honteuse ou au sujet de laquelle le secret est exigé, etc. Être out signifie ne pas dissimuler son orientation sexuelle ou son identité de genre. Être outé, c'est voir ces caractéristiques rendues publiques sans son consentement, voire contre sa volonté.

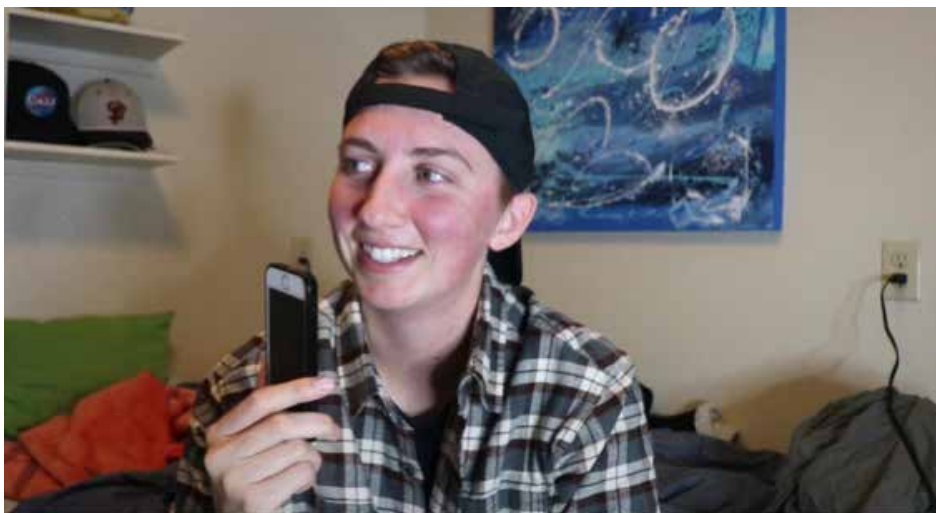
LES DROITS DES HOMOSEXUELS ET TRANSGENRES

Les droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et trans dans le monde varient selon les droits nationaux : certains pays autorisent le mariage entre personnes du même sexe alors qu'à l'inverse certains condamnent la pratique de relations homosexuelles, avec des sanctions allant jusqu'à la peine de mort. Le sujet a récemment fait son apparition sur la scène du droit international privé. 74 États pénalisent les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles ou transgenres par de la prison, de la torture, la peine de mort ou des travaux forcés. Dans 13 pays, l'homosexualité est passible de la peine de mort. À l'inverse, de nombreux pays ont adopté des législations protégeant leurs citoyens des discriminations en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. 24 pays ont légalisé le mariage des couples homosexuels sur la totalité de leur territoire.

RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

1948 : la Déclaration universelle des droits de l'Homme ne fait aucune mention de l'orientation sexuelle : à l'époque, l'homosexualité est largement un sujet tabou dans la société civile. Toutefois, la formulation et les termes employés n'excluent pas d'interpréter les droits en faveur des personnes LGBT.

- 1990 : suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales de la classification internationale des maladies publiée par l'Organisation mondiale de la santé.
- 2006 : Déclaration de Montréal sur les droits humains des LGBT. Le comité IDAHO, lance une pétition internationale adressée aux Nations unies.
- 2008 : Une déclaration sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre est proposée à l'Assemblée générale des Nations unies par la France et les Pays-Bas et est approuvée par 66 États. Cependant une contre-déclaration proposée par la Syrie est adoptée par 57 États.
- 2011 : A l'initiative de l'Afrique du Sud, le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies adopte une résolution affirmant les droits LGBT. C'est la première fois qu'un organe des Nations unies adopte formellement un texte sur les droits LGBT.



THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

LGBT ET CINÉMA

Longtemps quasi inexistante ou censurée, c'est une thématique qui ne s'est développée vraiment au cinéma qu'à partir des années 1960, marquées par la libération des mœurs. Plus qu'en littérature peut-être, l'homosexualité a eu au cinéma une fonction marquée de revendication. Cela tient au fait que ce moyen d'expression s'est développé dans cette période de libération des mœurs, mais aussi peut-être à ce que les images permettent de toucher plus directement le public. Néanmoins, la présentation de l'homosexualité, sous toutes ses formes, ne se résume pas à son illustration ou à sa défense. Le tournant en ce domaine, grand-public, semble avoir été atteint en 2006 par *Le Secret de Brokeback Mountain* d'Ang Lee qui, par son succès mondial, le nombre impressionnant de récompenses et les réactions qu'il a déclenchées, a permis sans doute de faire atteindre une nouvelle dimension à ce genre, un impact social avec un vaste écho. Deux ans plus tard, avec *Harvey Milk* de Gus Van Sant, pour lequel Sean Penn remporte l'Oscar du meilleur acteur : « c'est le premier film hollywoodien grand public où le personnage est gay sans s'excuser de l'être » (Gus Van Sant).

Le cinéma est en effet un miroir de notre société dont il reflète les évolutions, les désirs, interrogations ou interdits selon les époques. Après la libération des mœurs des années 70, on assiste peu à peu à une reconnaissance de la marge par la norme. Ainsi, portée à l'écran depuis plus longtemps, l'homosexualité semble désormais ne plus seulement concerner les hommes. Même s'il faut reconnaître que les lesbiennes sont bien moins représentées, le succès de *La Vie d'Adèle*, d'A. Kechiche (2013), puis *Carol* de T. Haynes (2016), confirment la voie ouverte si discrètement par C. Sciamma avec le très suggestif *Naissance des Pieuvres* (2007).

Quant à l'homosexualité masculine, elle semble désormais pouvoir être abordée sur un mode beaucoup plus léger. Même si le récent film de Barry Jenkins, *Moonlight*, primé par un oscar en 2017, raconte encore le destin douloureux d'un jeune afro-américain de Miami victime d'humiliations et de harcèlement, le personnage fait finalement preuve de résilience. Et l'homosexualité fait définitivement son entrée dans le registre comique avec des films comme *La Parade* (2013) de Srdjan Dragojevic ou encore *Pride* (2014) de Matthew Warchus, films qui se plaisent à confronter et forcer la cohabitation de groupes que tout oppose. En revanche, le cinéma s'aventure sur les terres inconnues du transgenre sur un mode plus inquiet et réaliste, avec la vision très physique de Lukas Dhont dans *Girl* (2018), après un passage en 2016 par le cinéma commercial avec le biopic *Danish Girl* de T. Hooper.

FOCUS

SÉQUENCE FILM



Différents dispositifs cinématographiques sont utilisés par les protagonistes pour faire leur coming out.

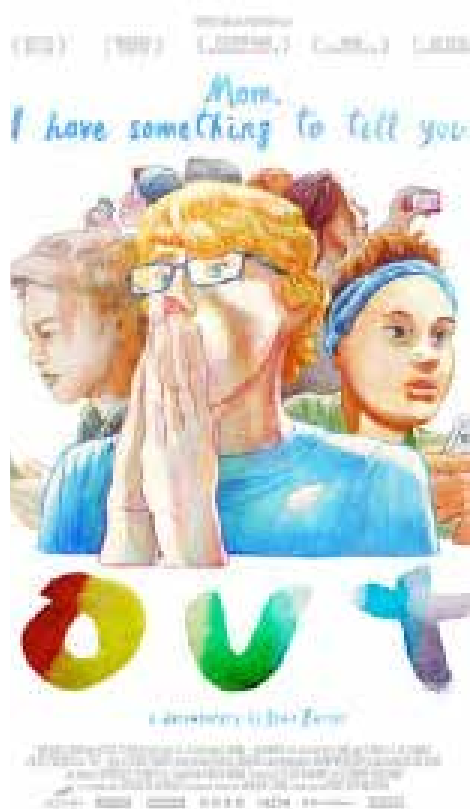
S'il n'y avait pas tant de discriminations envers les LGBT, y compris dans nos sociétés prétendument progressistes, ces vidéos ne seraient pas aussi fréquentes. Et le dispositif filmé participe grandement du choix du coming out sur internet car sa souplesse répond aux multiples motivations de celui qui témoigne et lui offre le cadre d'une liberté choisie, quoique surveillée.

Si certains se mettent en scène en compagnie de leur mère ou d'un membre de leur famille, face caméra comme pour prendre à témoin le spectateur, d'autres préfèrent l'intimité rassurante de leur chambre et choisissent de se filmer en gros plan, afin que rien n'échappe de leurs émotions. Parfois, ils utilisent la distance salvatrice d'une voix off, dans une sorte de monologue intérieur univoque interdisant tout échange. Mais dans tous les cas, que l'aveu soit direct ou passe par des chemins détournés, il s'agit de se dire sans être confronté à la réaction de l'interlocuteur. La parole s'en trouve ainsi désinhibée.

Pourtant, la parole est rare, et l'aveu se fait souvent attendre ; le silence ou l'effet dilatoire de phrases banales assument alors le pouvoir de dévoilement de ces vidéos, lourdes de non-dits. La dramaturgie sous-jacente de ces films

regroupés autour du même effet d'annonce repose sur ce temps suspendu, temps suspendu à l'aveu, mais aussi à la réaction de l'entourage.

Ce qui reste, c'est la douleur de dire car le coming out n'est pas un choix : il s'est imposé à eux, après bien des tourments. Et c'est probablement ce que veut montrer le réalisateur, sans aucun prosélytisme : on ne peut reprocher à quiconque son identité ou orientation sexuelle. Luke, un des jeunes Anglais du film, le rappelle habilement lorsqu'il rétorque, quand on lui affirme qu'il a choisi d'être gay : « et vous, quand avez-vous choisi d'être hétéro ? »



Analyse d'une séquence qui fait exception. Le témoignage de Charlie (17mn 50s)

Ce témoignage utilise un photomontage accompagné d'une voix off. Ce dispositif cinématographique original résume néanmoins parfaitement le sentiment de solitude général, la voix off n'entrant jamais en résonance avec les sons in. Il est par ailleurs révélateur de l'intention générale du réalisateur. Complètement décontextualisée – aucune mention n'est faite du lieu ou de l'heure - cette chronique prend une portée universelle. Les premières images ne permettront en effet à aucun moment d'identifier le personnage : l'éloignement des prises de vue, les contre-jours, jeux de reflet, contre-plongée ou décadres préserveront l'anonymat du personnage jusqu'au bout.

Ces photographies d'une jeune américaine quittant sa banlieue pavillonnaire, grimant dans un bus scolaire, pour assister à un cours, nous immergent dans la banalité d'un quotidien sans issue, et fait le récit d'une journée ordinaire, semblable à tant d'autres. Et le décalage de cette voix off qui revendique son droit à la différence met à jour l'impasse de tous ces personnages.

Au terme du documentaire, on comprend que le coming out se situe bel et bien entre « affirmation de soi », « affirmation pour soi » et « affirmation aux autres », notamment dans l'espace public.

Dossier pédagogique rédigé par Elisabeth Rhodas et Sandra Mourad, Coordination Léa Letuffe et supervision Marion Czarny.